



## Montpellier Année 2015: un passage en douceur et un début en musique

■ Montpellier | P. 3

midilibre

# Midi Libre

Montpellier et sa région | Vendredi 2 janvier 2015 | n°25257

■ Montpellier

## 2015 : un passage en douceur



■ Pour sa traditionnelle représentation du nouvel An, un orchestre en parfaite connexion avec la chef invitée.

Photos RICHARD DE HULLESSEN

# Concert du nouvel An avec un orchestre rythmé ragtime jazz

**Corum** | Un premier spectacle mené en joie par Gisèle Ben-Dor.

**A**u premier coup de baguette, l'orchestre démarre en trombe. L'univers dansant et joyeux de Johann Strauss rayonne dans la salle comble. L'ouverture de *La Chauve-souris* est plaisir. Mené avec humour par un orchestre en parfaite connexion avec la chef invitée, Gisèle Ben-Dor. D'autant plus qu'attentive, souriante, elle dirige avec gourmandise et une dynamique qui sera, jusqu'au final, toujours plus vive. Et fluide.

Au deuxième morceau, Juanjo Mosalini, le soliste bandéoniste, fait son entrée. Théâtral, il s'installe : pied droit sur le tabouret et petits tapis noir sur la cuisse pour faire jouer le soufflet de son bandonéon. Et la Milonga festive d'Astor Piazzolla prend l'opéra. Maîtresse en tango, Gisèle Ben-Dor laisse alors la baguette sur son pupitre pour diriger de ses deux mains les musiciens, généreuse, magistrale. Pendant qu'à ses côtés, le soliste argentin mène sa danse et, avec

maîtrise, se tourne légèrement tout en même temps pour que tous, dans le Corum, puissent apprécier l'expression de la passion de son visage.

Dans le jeu et la justesse, les musiciens porteront et soutiendront tous les mouvements avec délicatesse. Et le public apprécie. « *Le tango, j'adore !* », s'exclame ma voisine qui est venue aussi pour Gershwin.

Logique. Car grâce à lui, les chœurs entrent en scène et rejoignent l'orchestre pour *Un Américain à Paris*. Rondement menée, la mélodie respire d'humour. Enlevée, drôle. Visuelle, urbaine et sautillante. C'est bien un tube ! Et tout le monde le connaît. Enchanté. L'énergie des interprètes se transmet. Le plaisir est partagé. Et à la fin de l'extrait, la chef invitera avec une royale gentillesse les spectateurs à applaudir la violon su-



per soliste, Dorota Anderszewska, comme les percus et les cuivres. Sans oublier ce chœur qui porte la voix, tient haut le rythme et sait aussi taper du pied.

Ensuite, le public reconnaîtra des tubes avec *My Fair Lady* de Loewe et la *Mélodie du bonheur* de Rodgers. Sauf celles et ceux

(bien plus nombreux) qui sont sortis à ce moment-là. « *Entre les bulles de la nuit et la prostate, ils ne peuvent plus tenir plus de 45 mn* », s'amuse mon voisin girondin. Heureusement, ce n'était pas fini. Car les musiciens ont aussi entraîné la salle dans le partage vif des danses slaves de Dvorak, puis de nouveau dans les swings de Gershwin. Du classique, des fondamentaux folklorique et du jazzy qui ravive la mémoire. En vie.

**CAMILLE-SOLVEIG FOL**  
csfol@midilibre.com